



La peste soit des pesticides !

« **U**n jour, je parlerai », a longtemps répété Noël Pouliquen, 49 ans, ouvrier dans la plus grande coopérative agricole bretonne, Triskalia, 18 000 agriculteurs-adhérents, 4 800 salariés, 300 sites en Bretagne. Et, aujourd'hui, il parle. A 20 ans, il entre chez Triskalia, comme son père, Raymond, l'avait fait un quart de siècle avant lui. « *Faut dire qu'on n'avait pas beaucoup le choix : y a pas de boulot dans le coin. Du coup, quand t'as un emploi, tu la fermes pour ne pas le perdre.* »

Tous deux travaillent sur le site de Glomel, près de Carhaix, par où transitent tous les produits phytosanitaires vendus par la coopérative. Un bâtiment de 9 000 m², entouré de barbelés et classé « Seveso seuil haut », où sont stockés insecticides, herbicides, fongicides, raticides ou encore semences enrobées.

Faute de place, les palettes de pesticides sont entassées les unes sur les autres. Les emballages craquent. Noël, Raymond et leurs collègues doivent, à mains nues, reconditionner les produits dans de nouveaux sacs, balayer les poudres et racler les liquides tombés sur le sol, qu'ils envoient « *directement dans le caniveau* ». Et, jusqu'en 1999, ils brûlent même en plein air les emballages et les invendus, sans masques ni gants.

Cette année-là, Raymond, alors âgé de 52 ans, développe une leucémie. Il fait une demande de reconnaissance en maladie professionnelle. A l'époque, la leucémie est inscrite au tableau des maladies professionnelles en lien avec le benzène. Or, sur les étiquettes des bidons de pesticides, nulle trace de benzène. Sa demande est rejetée par la Mutualité

sociale agricole (MSA). Dix ans plus tard, Raymond découvre, en suivant le procès du céréalier Dominique Marchal, atteint d'un cancer du sang à cause des produits phytosanitaires, que le benzène entre bien dans la composition de certains pesticides, comme additif et non comme substance active, raison pour laquelle, au nom du « *secret industriel* », il n'est pas mentionné sur l'étiquette. Il sollicite alors de nouveau la MSA, qui rejette de nouveau sa demande : les délais sont dépassés.

Quand les Pouliquen père et fils font le décompte des collègues avec lesquels ils ont travaillé dans l'activité phytosanitaire durant les années 90 – une dizaine –, ils s'aperçoivent que tous sont morts ou souffrent de maladies.

Il faut dire que tous se plaignaient régulièrement « *de nausées, d'irritations au visage, de problèmes respiratoires. Mais, rien à faire, nos supérieurs nous répondaient : "Il n'y a rien de dangereux, ici."* ».

En août 2015, le diagnostic tombe : Noël est atteint d'un lymphome. Chimio, puis greffe de moelle osseuse. Il n'a plus rien à perdre. Alors, le 9 septembre à Rennes, sous l'égide du Collectif de soutien aux victimes des pesticides de l'Ouest, les Pouliquen ont raconté tout cela, cette vie de silence et de peur, et le long combat pour défendre leurs droits.

Le plus drôle, si l'on peut dire, c'est que Triskalia relève de l'économie sociale et solidaire, ce qui lui confère un statut fiscal avantageux (pas d'impôts sur les bénéfices). Son chiffre d'affaires, de plus de 2 milliards, est bien portant, lui.

Professeur Canardeau

Les gueules noires ont meilleure mine

CETTE fois serait la bonne... contre les nazis en mai 1941... nait que leur vieux licenciement